

10
3 oct



francas.com

Le Delit

français

LIBRAIRIE
Mc GILL
BOOKSTORE
3420

octobre 2009

Vox pop:

Le top et le pire de McGill

(page 10)

Hôtel des horizons (page 9)

SPECQUE (page 2)

ADMINISTRATION

JE SIMULE...ET J'AIME ÇA

PAR JOSEPH REYNAUD

Un coup d'état s'est produit à l'Assemblée Nationale du Québec. Les dignitaires fort respectables qui siègent habituellement dans la chambre bleue (L.Bouchard, J. Charest et co.) furent temporairement remplacés du 18 au 22 Septembre par un rassemblement hétéroclite de jeunes Québécois, Français, Polonais, Italiens, Espagnols et Belges.

Dans quel but? Participer à la troisième édition de la Simulation

du Parlement Européen au Québec (la SPECQUE 2000).

L'Europe, comme nous le savons bien, s'est engagée sur la voie de l'unification. Les trois organes décisionnels de l'UE sont: le Conseil, la Commission, et le Parlement Européen. Ceux-ci coopèrent pour élaborer des directives et des lois qui régissent l'ensemble des activités de l'union, des grandes mesures écologiques aux détails les plus infimes de la coopération économique. Dans le cadre de ce processus législatif pour le moins complexe, le Parlement se voit attribuer de plus en plus de

pouvoirs de décision et n'est plus simplement un organe "consultatif".

C'est donc dans le but de faire découvrir le processus parlementaire aux étudiants québécois et européens que la SPECQUE a débuté il y a trois ans, sous l'impulsion d'étudiants de l'Université de Laval à Québec. La SPECQUE alterne



Le Parlement européen à Bruxelles

chaque année entre Québec (ou les séances plénières se tiennent dans l'Assemblée Nationale) et une ville européenne. Avis aux intéressés: la prochaine édition aura lieu sous le soleil radieux de Barcelone, en Espagne. Cette année une quinzaine de délégations universitaires étaient présentes. Pour la première fois, des Polonais ont répondu à l'appel et ont contribué grandement aux débats qui se déroulent en français. Bien que la Pologne ne soit pas encore membre de l'Union, elle est bien concernée par le projet d'élargissement de celle-ci vers les pays d'Europe de l'Est. McGill avait elle aussi sa délégation. Les six membres qui la composait ont participé activement aux grands débats, et chaque université représentant un pays, les McGillois se sont faits espagnols pendant quelques jours. Ils ont proposé avec succès une motion d'urgence demandant au Parlement de condamner la recrudescence du terrorisme de l'ETA en Espagne.

Certains ont critiqué l'absence ou la légèreté de débats sur des sujets importants, cependant la contrainte temporelle était telle qu'il fut difficile de tout étudier en profondeur. Au niveau de l'interaction culturelle, la SPECQUE 2000 fut un forum idéal pour l'apport d'idées neuves par des participants venant de pays différents et d'études variées. C'était aussi une bonne occasion pour ceux qui aiment débattre et discourir d'exercer leurs talent d'orateur. Il est rapidement apparu que la rhétorique prime souvent sur les idées exprimées et peut parfois suffire, hélas, à influencer le vote d'un auditoire.

Le processus parlementaire

Les participants étaient divisés en quatre commissions, chacune d'entre elle ayant pour but d'étudier une proposition de directive et de l'amender, c'est-à-dire de modifier les lois qui la composent. Les amendements ont ensuite été votés le dernier jour, en séance plénière. Chaque eurodéputé était aussi membre d'un des groupes politique et adhérait pendant

quelques jours à son idéologie. Gauche Unifiée, Verts, Socialistes, Libéraux, Chrétiens Démocrates et Droite Démocratique se sont affrontés dans des débats enflammés. Cependant, tout était fait dans le respect du processus démocratique et du décorum très strict de l'Assemblée Nationale. Ce mot "décorum" fait allusion à toutes les règles, écrites ou non, en vigueur dans l'Assemblée. On ne peut pas intervenir quand on veut: pour parler, il faut que le président nous accorde la parole.

Étant donné la présence de participants non-francophones, la SPECQUE a aussi été un exercice de patience et de compréhension mutuelle. Aux francophones, il était demandé de parler lentement et de s'exprimer dans un français universel en évitant l'usage de l'argot français ou du jargon québécois. Ceci n'a pas empêché certains de s'exprimer comme bon leur semblait, comme un eurodéputé Vert (le parti écologique) qui a laissé tomber: "J'ai vu le chef des Chrétiens Démocrates pitcher sa botch par terre en hostie!"

-- un Eurodéputé Vert (du Québec)

Faut-il privilégier l'économie au détriment de l'environnement?

L'UE viole-t-elle la souveraineté des États membres en imposant des normes environnementales? Un élargissement de l'Europe peut-il s'effectuer sans une réforme de ses institutions? Veut-on l'intégration politique vers une fédération européenne? Ces questions et plusieurs autres ont été soulevées lors de ces quelques jours. Elles ont élicité des réponses variées, chargées d'idéalisme et de vision. De nombreux participants voyaient l'évolution vers une Europe fédérale d'un bon oeil. Ceci est vrai particulièrement des participants québécois, tandis que les européens, eux, étaient en général nettement moins enthousiastes par une telle proposition. ☉

PS: Les étudiants intéressés par la SPECQUE de l'année prochaine sont priés de s'adresser à la professeur B.Haskel, au Département de Science Politique.

Concours doctorockbud

Budweiser .com

Cale dans le ROCK?

À gagner:

Des bourses d'études dont une année de frais de scolarité* payés à l'université de ton choix et de nombreux CD chaque semaine.

En collaboration avec

click2music.ca

Inscription:

www.doctorockbud.com

Aucun achat requis. 18 ans et plus. Pour remporter une bourse d'études, les participants devront être inscrits à la session d'automne 2000 et (ou) d'hiver 2001 dans un programme postcollégial du Québec. Règlement sur le site Web. *Maximum de 40 000 \$ CA.

[éditorial]

Fin de partie (perdue)

Dans une université montréalaise aux étudiants particulièrement fiers, prenez deux organisations étudiantes qui ne s'aiment pas beaucoup. Rajoutez un conflit banal, brassez vigoureusement et laissez reposer pour que la sauce épaississe. Agrémentée de mauvaise foi, d'ambition mal placée et de bellicosité pseudo-valeureuse, le plat vous coupera rapidement l'appétit.

C'est la très efficace recette qu'ont trouvée l'AEUM et le Délit/Daily pour gaspiller beaucoup de temps et d'argent. Leur temps et votre argent, dans un procès interminable et coûteux, qui ne règlera rien. Après moult délais, le jugement doit être rendu mercredi le 4 octobre, mais personne n'y croit plus. Il apparaît de plus en plus clair qu'il n'y aura pas de gagnants, que des *losers*.

Les faits de l'histoire relèvent à présent de la fable. On arrive à peine à en retracer le début. Faut-il le situer à la fin août, quand l'AEUM a changé les serrures du local de Délit/Daily sous prétexte que le bail des journaux était échu, ou dans la nuit des temps, quand naquit la Haine qui déchire le journal étudiant et l'Association? Personne ne peut le dire. Et encore moins depuis que les avocats des deux parties ont convaincu leurs clients respectifs qu'on était plus crédible (et combien plus important) quand on répondait de façon stratégique. Le spin et la mauvaise foi font loi.

Et à force de spinner, justement, on s'étourdit.

Ivre d'importance et de publicité, les étudiants ont perdu de vue la futilité de leur cause. Peu importe le résultat du procès (bail valide ou non), tout sera à recommencer d'ici un an, puisque le Délit/Daily se bat au plus pour une extension de quelques mois. Entre temps, plus de 50 000 dollars pris à même les fonds étudiants auront été engloutis pour défendre "la liberté de presse" contre la "la liberté d'accès aux personnes handicapées".

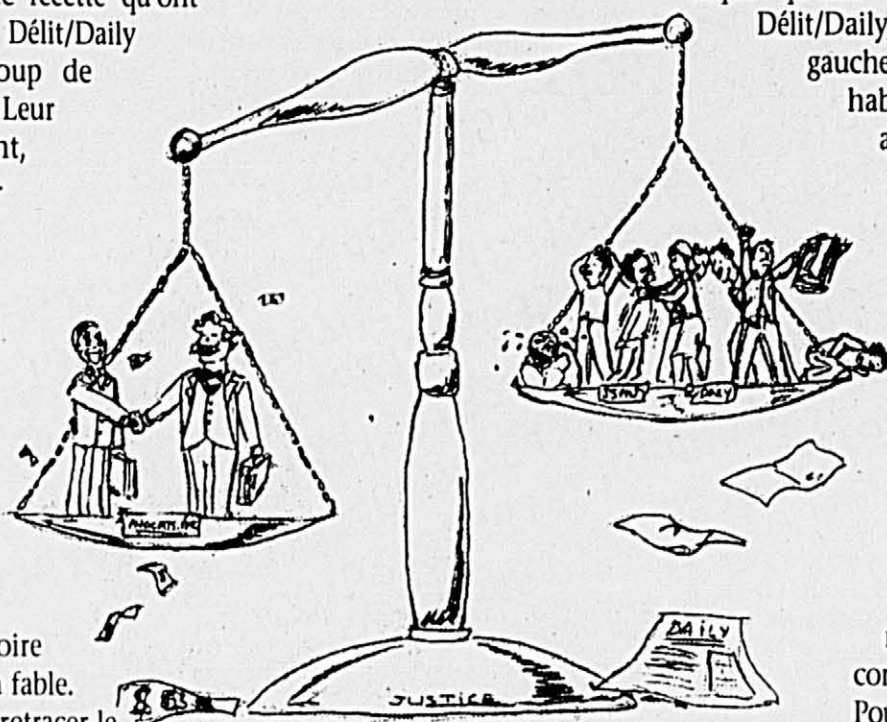
Les torts sont sans doute partagés. La haine qui anime les belligérants (surtout le Daily et l'AEUM) est bien réelle quoi qu'en disent les communiqués de presse et les égos des principaux joueurs à la mesure du ridicule de la situation. Il ne s'agit pas ici d'encenser notre droiture ou de décrier la perfidie de notre supposé adversaire, mais plutôt de condamner dans les termes les plus clairs une situation scandaleuse.

Il nous semble en outre particulièrement ironique qu'une institution comme le Délit/Daily, traditionnellement à gauche et donc critique des *habitus* corporatistes, ait automatiquement adopté les réflexes legalistes et tordus des entreprises qu'elle dénonce, dès que l'occasion s'est présentée. Où sont donc passés «l'ouverture», la «souplesse» et le «dialogue fraternel» que le Daily/Délit préconise généralement pour régler les conflits de toutes sortes?

Pourquoi tant de cynisme de la part du Délit, lui-même impliqué dans la bataille? Parce que la partie a changé. Parce que l'opposition normale manifestée au départ par le Délit/Daily et que nous approuvions a dégénéré en guerre sainte absolument ridicule, que nous ne saurions plus supporter d'aucune façon. Mais nous ne sommes pas maîtres de la situation: le Daily et notre apparemment incontournable avocat pèsent lourd dans la balance décisionnelle.

Que souhaitons-nous donc? L'arrêt complet et immédiat de toutes les procédures judiciaires et une séance d'arbitrage dont le jugement sera sans appel.

Nous croyons profondément qu'un compromis raisonnable, acceptable et surtout abordable, est encore possible avec l'AEUM. Il en va clairement de l'intérêt de tous. Ce serait, au reste, la seule chose décente à faire pour les représentants des deux parties, dont les réputations souffrent davantage chaque jour. À un point tel qu'on en vient presque à regretter que le ridicule ne tue pas. ☉



Ceci est la boîte du bloc réunion qui devrait normalement être ici, dans le but de vous inviter à notre prochaine réunion, si ça vous dit, dès ce mardi, 17h30, local b-03 du Shatner, pour parler de plein de choses et avoir des leçons pratiques de journalisme et surtout de syntaxe, chose très utile quand notre propension à écrire de trop longues phrases prend le dessus sur les principes rigoureux et habituels de l'édition journalistique, qui limite, pour le bien des lecteurs, la longueur des dites phrases à un format crédible et intelligent.

Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ). Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent. ISSN 1192-4608

Le Délit français

coordination
Jérôme Lussier

rédacrice en chef
Philippine de T'Serclaes

chefs de pupitre, nouvelles
Céline Furi
François Pradella

chefs de pupitre, culture
Évangéline Faucher
Jonathan Arès

assistante à la rédaction
Anne-Marie Rollin

coordonnateur de la mise en pages
Fon deVuong-Powell

coordonnateurs de la photographie
Bartek Komorowski

coordonateur du site Web
Dominic Côté

illustratrice
Nathalie Mathieu

collaboration
Marie-France Chassé
Julie Chéné
Rami Massie
Joseph Reynald
Annie Sabourin
Mélicha Santerre

Le McGill Daily
coordination à la rédaction
Ben Erret

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Pierre Crowley

publicité
Sasha Deschênes
Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

www.delitfrancais.com

courrier@delitfrancais.com

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone: (514) 398-6790

Budget et préjugé pour l'AÉUM

PAR: ANNIE SABOURIN

Une liste interminable de procédures, de rapports, de questions, de débats et de motions avec, bien sûr, une blague par-ci, par-là. Voilà à quoi ressemble une réunion du Conseil de l'AÉUM. Attention, c'est là une des meilleures sources d'information concernant les faits et gestes de l'association étudiante.

La troisième réunion du Conseil s'est tenue jeudi soir dernier. À l'agenda se trouvaient le rapport financier 1999-2000, le budget 2000-2001 et les rapports de l'exécutif. Pour les incultes, le conseil est composé de l'exécutif ainsi que des représentants des facultés, du Sénat, des clubs et de certains services. C'est au Conseil que sont approuvées les actions et les décisions de l'exécutif et des divers comités.

Le budget 2000-2001

L'événement majeur de la soirée était certainement le dépôt du budget 2000-2001 du Centre étudiant de l'Université McGill (CÉUM) par un très satisfait Kevin McPhee, vice-président Opérations de l'AÉUM. Si on s'en tient au budget, le CÉUM avec des revenus proposés de 2 631 822 dollars et des dépenses proposées de 2 630 472 dollars, aurait un surplus de 1350 dollars à la fin de l'année. Toutefois, le budget est sujet à de nombreux changements durant ladite année. Ainsi «la politique de l'AÉUM est de toujours avoir un budget balancé», a rappelé Kevin McPhee.

De ce budget ressort une certaine stabilité par rapport à l'année antérieure. Certains changements sont toutefois au programme. «Un plus grand budget pour les communications et les événements reflète

la priorité de l'exécutif 2000-2001 pour une plus grande communication avec les étudiants», affirme Kevin McPhee, stipulant ainsi les objectifs du nouvel exécutif.

Le Red Herring

D.J. Waletzky, un des éditeurs du Red Herring, n'a pas perdu de temps en demandant à Kevin McPhee de la galerie: «Je vois un tas de zéros là où les fonds pour le Red Herring devaient aller et comme on m'informe que c'est le budget final, je suis un peu inquiet. (...) Alors que se passe-t-il?» À cela, McPhee a répondu que les zéros étaient dû au fait qu'il n'avait pas reçu de budget et que la date limite pour les services et les publications était le 15 septembre, donc déjà passée.

«Nous avons des projets: j'ai remis un rapport sur les sources de revenus possibles

pour le Red Herring dans le but d'enlever une partie du fardeau financier à l'association étudiante», a ajouté D.J. Waletzky, sans pour autant s'attendre à une contribution nulle de la part de l'AÉUM. Il a été soutenu par Chris Gratto, vice-président Clubs et services, qui dans le but de remédier à la situation, a présenté au conseil une motion pour «changer les zéros du Red Herring en points d'interrogation» dans le but qu'un budget

Lisez simplement le Tribune pour avoir une bonne description de ce qui s'est passé la semaine dernière» peut-on lire dans le rapport présenté par Wojtek A. Baraniak, président de l'AÉUM.

Ces deux phrases ont suscité l'indignation de Suzanne Loney, représentante des clubs: «Elles sont totalement impertinentes et n'ont aucuns faits derrière elles, alors je ne vois pas pourquoi on devrait les approuver». Elle a donc présenté un amendement au rapport du président pour les rayer, sans succès toutefois.

Akin Alaga, lui aussi représentant des clubs, a appuyé Suzanne Loney, car il croyait les phrases marquées de préjugés. Il a affirmé après la réunion: «Je comprends le refus de rayer les deux phrases, car il s'agit d'un rapport, c'est personnel et les gens sont sur la défensive». Il tient toutefois à ce que de tels préjugés ne se présentent pas de nouveau, et a d'ailleurs enchaîné en disant: «Nous allons déposer une motion pour

toujours avoir les faits des deux côtés lorsqu'il s'agit du McGill Daily». ☉

Wojtek A. Baraniak et le McGill Daily

«Pour ne pas perdre votre temps sur ce sujet [le McGill Daily], je vais simplement dire qu'ils jouent aux dés avec leur futur.

Relations publiques

Par: Annie Sabourin

Au Canada, un gouvernement doit répondre de ses actions auprès de l'électorat. C'est là un des principes de la démocratie et de la représentation. L'Association des étudiants de l'université McGill, organisme élu, ne fait pas exception à la règle.

Mercredi dernier, l'AÉUM a donc tenu sa première réunion «ouverte» de l'année, le tout suivi d'un barbecue gratuit dans le stationnement du pavillon Shatner, gracieuseté de Provigo. L'objectif était d'informer les étudiants du travail accompli et à venir, de connaître leurs préoccupations et comme l'a bien dit Mark Chodos, «de recevoir des réactions».

La réunion a commencé par des discours introductifs de chacun des membres de l'exécutif, présentant leur poste et leurs projets. La parole est ensuite allée aux quelque vingt étudiants présents à l'événement.

Les classes et les professeurs

Plusieurs étudiants ont ainsi présenté leurs inquiétudes face à la taille des classes, surtout dans le cas des cours de base où des étudiants sont assis dans les escaliers. À cela, Clara Péron, vice-présidente Affaires universitaires, a répondu que «l'Université est réticente à restreindre l'accès aux cours de base». Jeremy Farrell, vice-président Communauté et Affaires gouvernementales, n'a su qu'acquiescer à cette inquiétude en affirmant qu'il y a un manque de fonds, un manque



d'espace».

Le manque flagrant de professeurs et le départ d'excellents d'entre eux inquiètent aussi. À ce sujet, Clara Péron a affirmé que selon des informations fournies par McGill, «100 professeurs vont être engagés chaque année pour les dix prochaines années».

La confidentialité

Certains étudiants ont également soulevé la controverse entourant la confidentialité, citant

en exemple le contrat avec Coca-Cola, l'année dernière, et la présente affaire en justice contre le McGill Daily. «À certains moments, il y a un besoin de confidentialité. C'est pour cela qu'elle existe», a fini par répondre Wojtek A. Baraniak, président de l'AÉUM, sans toutefois réfuter le fait que l'AÉUM a quelques fois des problèmes de transparence.

Concernant le procès opposant le McGill Daily et le Délit Français à l'AÉUM, le représentant des clubs étudiants Akin Alaga a d'ailleurs

réprouvé le fait que l'argent des étudiants soit dépensé dans cette bataille juridique.

La sécurité sur le campus

À la suite des agressions récentes (agression au couteau après le dernier party au Shatner, quelques tentatives d'agressions sexuelles dans le ghetto), la sécurité sur le campus a aussi été abordée. En réponse à cette inquiétude, l'exécutif a informé les étudiants présents qu'une rencontre avait eu lieu au début du mois de septembre avec la sécurité de McGill et les policiers du district 19 dans lequel se trouve l'Université. À cette occasion, il a été résolu que la surveillance serait accrue entre 23h et 2h a.m., heures où le danger est le plus grand et où il n'y avait aucune surveillance.

Après la réunion, Mark Chodos, vice-président Communications et événements et organisateur de la rencontre, s'est dit satisfait de la rencontre, surtout parce que la discussion avait porté sur des sujets variés et non sur un seul sujet comme lors de rencontres de ce genre tenues l'année dernière. Parmi les autres sujets abordés se trouvaient les cafétérias, les supports pour bicyclettes et les fameuses distributrices Coca Cola récemment arrivées sur le campus.

Fort de l'enthousiasme des (vingt) étudiants présents, Mark Chodos a affirmé qu'il aimerait répéter cette expérience «tous les derniers mercredis du mois». Si l'on s'en tient au rapport qu'il a présenté au conseil de l'AÉUM jeudi soir dernier, la prochaine réunion devrait toutefois se tenir en novembre. ☉

Burnt Church et la Cour suprême

PAR MARIE-FRANCE CHASSÉ

Actes de vandalisme, incendies criminels, tensions raciales... Les événements récents de Burnt Church en Nouvelle-Écosse, qui ont suivi le jugement Marshall de la Cour suprême l'année dernière, démontrent bien que la paix entre les blancs et les autochtones ne tient souvent qu'à un fil. Histoire d'un dérapage juridique.

La saga débute avec l'arrestation, probablement orchestrée, de Donald Marshall, un autochtone bien connu du système judiciaire pour avoir purgé de nombreuses années en prison pour un meurtre qu'il n'avait point commis. Ce dernier est accusé d'avoir pêché l'an-

guille sans permis et avec des filets illégaux. Devant les tribunaux, M. Marshall allègue à sa défense la possession de droits issus de traités qui lui permettraient de pas être soumis à la réglementation.

Le 17 septembre 1999, la Cour suprême rend son jugement. Selon la plus haute instance juridique du pays, les Micmacs auraient effectivement le droit de pêcher l'anguille durant toute l'année sans permis mais seulement à des fins de subsistance. Chez les Micmacs, c'est l'euphorie. Selon eux, la Cour leur reconnaît un droit de pêche sans restriction. Ils envahissent la côte et jettent une multitude de cages à homards à l'eau. Pour les pêcheurs blancs, par contre, il s'agit de la reconnaissance d'une société de privilèges. Une opposition qui va dégé-

nérer en flambée de violence et accroître le fossé séparant les blancs et les autochtones dans les Maritimes.

Deux mois plus tard, devant une dangereuse escalade des moyens de

tance ne comprenant pas «l'accumulation de richesses».

Le rôle des pouvoirs judiciaires se terminant, les décisions Marshall laissent pourtant derrière elles une

aussi pu citer les homosexuels comme exemple) délaissent les tables de négociation politique en faveur des recours devant les tribunaux. Ils utilisent les cours pour se faire accorder des droits issus de traités ou des droits ancestraux - droits qui leur sont reconnus par La loi constitutionnelle de 1982.

Dans cette optique, la Cour suprême se trouve devant des problèmes inextricables puisqu'elle a souvent l'obligation de solutionner des situations à caractère éminemment politiques. La Cour suprême, derrière de simples infractions de chasse ou de pêche, doit se poser des questions concernant la réparation des préjudices passés et des injustices commises à l'endroit des Premières Nations. Depuis de nombreuses années, elle tend donc à privilégier le chemin de la réconciliation. Elle n'hésite pas à concéder généreusement des droits de chasse et de pêche à des fins de subsistance, mais elle refuse pour autant de sortir de son rôle en se prononçant sur des enjeux plus majeurs qui relèvent clairement du domaine politique tels que la pêche commerciale ou l'autonomie gouvernementale.

Malheureusement, les nombreux recours des autochtones créent chez ceux-ci un sentiment d'expectative. Un phénomène bien imagé par la course ayant succédé le jugement Marshall. Rien de ce qui avait été écrit dans ce jugement ne différerait pourtant de la ligne idéologique suivie jusqu'alors par la Cour suprême. ☉



Il faut trouver une légende pour cette photo

pression et une flagrante inaction politique, la Cour se sent pour la première fois, depuis sa création, obligée de revenir sur l'un de ses jugements. Au risque de se discréditer en confirmant une partie de la population trop heureuse de douter de l'intégrité des pouvoirs judiciaires, la Cour suprême retourne devant l'arène médiatique pour réaffirmer que le traité ne confirme que des droits de chasse et de pêche à des fins de subsistance. La subsis-

société profondément ébranlée. Si le conflit de Burnt Church tire bientôt à sa fin après un an de conflits, les dommages subis risquent de laisser de profonds stigmates aux relations entre pêcheurs blancs et autochtones. Comment expliquer l'impact de la décision de la Cour suprême? Depuis l'avènement de la Charte canadienne des droits et libertés, plusieurs groupes ont fait du domaine juridique leur cheval de bataille. Les autochtones (on aurait

Les autochtones délaissent les tables de négociation politique en faveur des recours devant les tribunaux

Rêvons d'un monde meilleur...

PAR ANNICK BRABANT

Certains leur reprocheront de prendre trop de place, d'autre admireront leur courage, une chose est certaine, les activistes ne laissent personne indifférent. L'année 2000, qui a été fertile en événements activistes jusqu'à présent, nous réserve encore toute une panoplie d'événements ainsi que de campagnes activistes de toutes sortes. En ce deuxième semestre de l'année 2000, plusieurs organismes tels qu'Oxfam et Amnesty Internationale arborent un agenda fort bien rempli.

Oxfam Canada se veut un organisme activiste défenseur des droits de l'Homme à l'échelle internationale. La mission de cet organisme humanitaire est d'appuyer les populations défavorisées à travers le monde pour assurer leur bien-être aux plans de la santé, de l'alimentation et du respect des droits démocratiques.

Dans sa démarche pour accomplir cette mission, Oxfam emprunte plusieurs chemins. Certaines journées spécifiques ont été désignées comme étant représentatives de campagnes bien particulières.

Dates à retenir : OXFAM CANADA 16 octobre, Journée internationale de la nourriture, 17 Octobre Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, 23 octobre, Journée universelle des enfants, 1er décembre, Journée mondiale du SIDA, 6 décembre, Journée nationale de la commémoration et de l'action pour la fin de la violence faite aux femmes, 10 décembre, Journée des droits de la personne.

Parmi les autres campagnes d'Oxfam, mentionnons notamment sa campagne actuelle pour la mondialisation de l'éducation primaire, qui vise à promouvoir le droit à l'éduca-

tion, particulièrement dans les pays du Sud, où ce droit est peu respecté.

Amnistie Internationale, organisme activiste qui travaille à promouvoir les droits de l'Homme à travers le monde, affiche lui aussi bon nombre de campagnes en cours d'ici la fin de l'an 2000. Bien que l'organisation n'ait pas de journées précises assignées à ses diverses campagnes, ses membres travaillent néanmoins assidûment à la progression de chacune d'elles.

Campagnes en cours: AMNISTIE INTERNATIONALE: La Chine: 11 ans après Tiananmen, La peine de mort, Réseau de santé professionnel en ligne (Internet), Crise du Kosovo, Cas Pinochet, Arabie Saoudite: Fin aux secrets, fin à la souffrance, Torture, Action des syndicats, Droits pour tous aux États Unis, Journée de l'action pour les femmes.

Plus près de chez nous maintenant se tiendra, le 14 octobre 2000 au parc Lafontaine de Montréal, la marche mondiale des femmes, organisée et coordonnée par la Fédération des femmes du Québec. Les initiateurs de ce projet invitent à cette occasion toutes les femmes du monde à s'unir contre la pauvreté et la violence qui leur est faite. L'événement se tiendra au parc Lafontaine, entre 9h30 et 17h et la marche, qui s'étendra sur une distance de trois kilomètres, partira du parc à midi.

Parmi les autres actions activiste en cours d'ici la fin de l'an 2000, mentionnons notamment l'implication des organismes québécois Attac-Québec et Salami dans la lutte contre la mondialisation.

Tous ceux qui sont intéressés par ces campagnes peuvent s'impliquer en rejoignant les sites Internet des organismes respectifs, aux endroits suivants:

www.amnistie.org, www.ffq.qc.ca.

Soyez prêts pour une aventure électrisante!

Journée grand public • Exposition internationale sur les véhicules électriques

Samedi 14 octobre

10 h à 17 h

Palais des Congrès de Montréal

Admission au Palais des Congrès: 10 \$, gratuit pour les 12 ans et moins.

Renseignements: www.evs.org
www.hydroquebec.com
(514) 246-6665

Venez voir et faire l'essai de plus de 50 VÉ (véhicules électriques) différents. Une occasion unique de vivre une aventure électrisante!

L'Exposition vous permettra aussi de rencontrer des experts du monde entier et de découvrir les toutes dernières innovations.



Aucun accès direct au circuit Gilles-Villeneuve ne sera autorisé pour les essais routiers. Un service gratuit de navette sera mis en place entre le Palais des Congrès et le circuit Gilles-Villeneuve du Parc Jean-Drapeau.

Exigences pour piloter: 18 ans et plus avec permis de conduire valide.

EVA

Hydro Québec

Aimée & Jaguar : deux actrices qui...

ANNE-MARIE ROLLIN

Aujourd'hui encore, les secrets de l'Allemagne d'Adolf Hitler sont révélés morceau par morceau et cette période historique continue d'inspirer les cinéastes. *Aimée & Jaguar*, le premier long métrage gai à faire l'ouverture d'un festival international d'importance, en l'occurrence celui de Berlin, et qui a été présenté dimanche soir dernier à l'Impérial en tant que film de clôture du Festival Image + Nation 2000 (Festival international de cinéma gai et lesbien de Montréal) en est la preuve vivante.

Il y a quelques années, Lilly Wust (aujourd'hui âgée de 86 ans) a accepté de raconter son histoire au monde entier. *Aimée & Jaguar*, roman écrit par Erica Fisher et traduit en onze langues, est devenu depuis un best-seller international. Cette histoire vraie a été portée au grand écran l'an dernier par Max Färberböck dans un mélodrame romantique du même titre.

À cause de son quasi irréalisme, le sujet est puissant et attirant : deux Allemandes, une juive et une nazie, tom-

bent follement amoureuses dans le Berlin de 1943, soit au plus fort de l'Holocauste. Ne pas savoir qu'il s'agit d'une histoire vraie, on ne pourrait y croire que difficilement. Nos professeurs d'histoire n'ont jamais mentionné l'existence d'une sous-culture lesbienne en Allemagne nazie ; on nous apprend plutôt que tout le monde avait avantage à suivre à la lettre les ordres du Führer. Pourtant, certaines ont cherché à vivre le présent au maximum.

C'est le cas de Felice (Maria Schrader), une Juive œuvrant de jour dans la presse nazie et de nuit dans la Résistance ainsi que dans la communauté des « girlfriends » de Berlin. Dès l'instant où elle aperçoit Lilly (Juliane Köhler) au cours d'un concert classique, elle est charmée. Ilse (Johanna Wokalek), la meilleure amie de Felice et l'aide familiale de Lilly, essaie en vain de raisonner celle qu'elle cache dans l'appartement de son père. Felice commence à rédiger des poèmes enflammés, signés Jaguar, à celle qu'elle veut séduire à tout prix, même en sachant que cette dernière est nazie, mariée à un général de l'armée allemande et mère de quatre enfants. Après de difficiles démarches, notamment un baiser qui suscite une réaction

presque hystérique de la part de Lilly, les deux femmes entament envers et contre tous une relation intime. Lilly remet sa vie entière en question, permet aux amies lesbiennes de Felice d'établir leurs quartiers généraux dans son appartement et demande le divorce à son mari. Felice, quant à elle, s'absente de plus en plus souvent, jusqu'au jour où elle avoue à sa compagne être Juive. Lilly n'est



cependant pas la seule à apprendre la vérité.

Deux actrices magistrales

Aimée & Jaguar est un film à voir d'abord et avant tout pour le jeu de ses deux actrices principales. Schrader et Köhler sont dotées d'un charisme implacable ; elles ont d'ailleurs remporté en duo le prix de meilleure actrice au Festival International du Film de Berlin. Schrader est la plus forte des deux. Elle rend magnifiquement son personnage bien ancré de femme fatale mystérieuse,



Felice et Lilly, un moment de passion

voire même impénétrable. Son physique, particulièrement ses traits carrés, y est certes pour quelque chose. Köhler est également convaincante dans son rôle de mère de famille attentionnée qui découvre une facette cachée d'elle-même. La scène durant laquelle les protagonistes font l'amour pour la première fois est la plus révélatrice du film ; le tremblement presque excessif de Lilly met en évidence la découverte d'une sexualité qui répond mieux à ses besoins parce que plus précise et mieux localisée.

Questions universelles vs questions allemandes

Pourquoi ces deux femmes si différentes sont-elles attirées l'une vers l'autre ? La question persiste. L'amour est pris pour acquis, alors que dans un cas extrême comme celui-ci, il devrait être justifié. Peut-être que la réponse réside

simplement dans le besoin universel de l'homme d'aimer et d'être aimé. Peut-être que dans des circonstances moins difficiles Lilly n'aurait pas succombé à ses pulsions homosexuelles. Peut-être que peut-être...

De plus, la perspective historique n'est exploitée qu'à demi, ce qui déroute encore plus les Nord-Américains qui, ignorant les dessous de l'histoire européenne, ne peuvent se fier qu'à leurs livres et professeurs à la vision biaisée par l'océan Atlantique. Le coup d'oeil que jette Max Färberböck sur cette histoire d'amour est typiquement allemand, d'autant plus que le film n'est disponible qu'en version originale allemande avec des sous-titres anglais. ☺

Surveillez les tablettes de votre club vidéo pour y trouver *Aimée & Jaguar*.



Les vraies Felice et Lilly

Mode internationale et diversité à l'affiche

MYRIAM WEBB

Le phénomène le plus en vogue des dernières années est aussi le plus paradoxal : le cinéaste gai et lesbien engendre des bébés partout dans le monde !

L'attention portée à la culture cinématographique homosexuelle va grandissant, et les festivals de films et vidéos qui lui sont consacrés sont de plus en plus nombreux. Du festival de San Francisco, qui célèbre son vingt-cinquième anniversaire, à l'apparition de nouvelles manifestations en Afrique et en Asie, cette culture s'exporte et s'importe à un rythme effréné.

Ces festivals sont d'abord l'expression d'une communauté qui veut rappeler qu'elle fait partie intégrante de la société en exposant cette dernière à la diversité de sa culture. Ainsi les organisateurs et les comités de sélection, loin de rechercher l'uniformité, opte pour une programmation hétéroclite. Documentaires, comédies romantiques, bandes dessinées, récits pornographiques, du court au long métrage, tout est possible dans ces festivals, à condition d'avoir un scénario ou un personnage touchant de près ou de loin à la réalité gaie, lesbienne, bisexuelle ou transsexuelle.

La vocation de ces festivals est double, puisqu'ils rendent d'abord visible et exhibent cette communauté, à elle-même, mais aussi au large public. Une partie du public est donc, à la fois sur et en face de l'écran, alors que l'autre apprend sur une culture à laquelle elle n'appartient pas. Ces événements ont donc une fonction éducative que les organisateurs doivent prendre en considération lors du choix

des productions présentées.

Il ne faut cependant pas oublier que la culture gaie et lesbienne, comme le précise Roger Kimball dans le *Wall Street Journal*, n'est pas avant tout un mouvement intellectuel et théorique, mais bien un phénomène social qui a ses impacts auprès du vaste public. Souvent, il est arrivé à des groupes, lesbiens ou gais, de poser des verdicts négatifs sur des films pour leur contenu parce qu'ils s'y jugeaient mal représentés, en négligeant l'importance du caractère esthétique et d'avant-garde de ceux-ci. Le film de Midi Onodera, *Ten Cents a Dance : Parallax* (1986) a ainsi soulevé une étonnante indignation de la part des lesbiennes, en partie à cause de trois scènes explicites. Dans la première, des lesbiennes parlent, mais ne se touchent pratiquement pas, alors que la deuxième met en scène des hommes gais qui *fuck and fuck*, mais ne prononcent presque aucune parole. Et finalement, une scène hétéro se solde en une conversation téléphonique payante. La réaction des spectateurs a donc des impacts dévastateurs sur la reconnaissance du talent des cinéastes en cause, pensons aussi à Su Friedrich et Sadie Benning, qui furent furieusement rejetées à Amsterdam en 1991. On peut donc douter de la véritable qualité cinématographique des productions

choisies, ou plutôt de l'avant-garde de tels festivals, puisque les deux ne sont pas synonymes. Voilà où apparaît l'importance de la résistance à l'unité de la part des organisateurs et des producteurs. Les grands films (à saveur commerciale) et les productions plus « underground » y sont reçus d'un même œil lors de la sélection, afin de permettre l'expression de la diversité. Bien que la qualité des œuvres soit prise en considération, elle ne semble pas être à la source de telles manifestations artistiques.

« tout est possible dans ces festivals, à condition d'avoir un scénario ou un personnage touchant de près ou de loin à la réalité gaie, lesbienne, bisexuelle ou transsexuelle. »

L'ouverture des frontières, tant pour le spectateur que pour le créateur, est donc l'une des caractéristiques essentielles du présent succès de ces événements. Le capital culturel diffère grandement chez les spectateurs, c'est pourquoi il faut rendre accessible cette culture en présentant des comédies romantiques américaines affichant de grands noms, tels que *Le Mariage de mon meilleur ami* avec Julia Roberts qui est consolée par un copain homosexuel. Malgré cette nouveauté, les festivals demeurent orientés vers la communauté plutôt que vers l'industrie, et ce, partout dans le monde. L'érotisme homosexuel est aussi un sujet plus exploité que jamais et qui remporte sans doute une des plus hautes cotes de popularité dans les festivals gais et lesbiens tout en s'attirant

de vives critiques de la part de la communauté féminine qui s'y trouve souvent mal représentée.

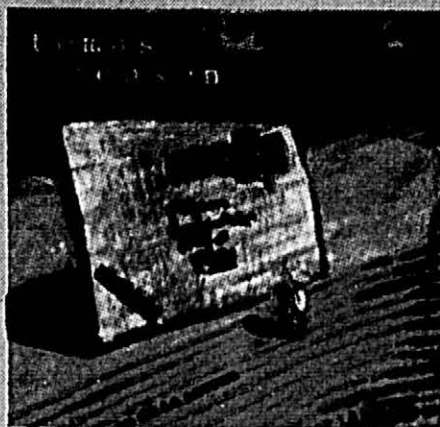
Bref, le public de tels festivals est semblable à n'importe quel auditoire, puisque, selon un sondage mené par le festival de San Francisco il y a quelques années, 80 p. cent des spectateurs n'allaient jamais au cinéma le reste de l'année : ils veulent se divertir, ils ne veulent pas être ébranlés, à moins que le sérieux du film ait été prévisible. Si, en plus, on considère que 80 à 90 p. cent des productions ne sont jamais présentées hors des cadres de tels festivals, on peut supposer l'existence d'une culture à part qui se démarque du courant populaire, mais qui tente tout de même une ouverture auprès d'une société hétéroclite et vaste. En fait, depuis le milieu des années 90, cette culture et le courant populaire sont presque indiscernables l'un de l'autre. Si les médias ne semblent traiter que d'homosexualité en ce moment, celle-ci semble n'être, pour sa part, que le fruit des médias, écrit Patricia White dans son essai sur le GLQ. On peut donc se poser de sérieuses questions sur la pertinence et la transparence de ce qui nous parvient sur cette culture dans les médias en général. L'image de la grande fo-folle plus précieuse qu'une femme et plus ridicule qu'un homme nu en talons hauts évoque bien l'ignorance dans laquelle nous baignons les médias. Les festivals gais et lesbiens du monde se veulent donc, de plus en plus, des lieux de réconciliation des modes d'expression hétérosexuels et homosexuels. ☺

Critique de

Revelation
98°
(Universal)

Revelation, troisième album du quatuor américain 98   composé de Nick Lachey, Jeff Timmons, Drew Lachey et Justin Jeffrie, est un album à saveur pop très typique de 98  : sans grande surprise, ni innovation majeure. Balades et chansons rythmées s'ench  nent durant les quelques 47 minutes que dure le cd. Connus pour leurs superbes balades comme «I Do (Cherish You)» paru sur «98   and Raising», l'album pr  c  dent du groupe, ils ont cette fois parlé sur un style plus entraînant comme les chansons «Dizzy» et «You Should Be Mine» qui, doit-on dire, leur va très bien. Il n'ont toutefois pas abandonné leur marque de commerce et offre de superbes balades romantiques telles «Stay the Night» et «My Everything». Comme la musique latine est à la mode, le groupe n'a pas pu résister et a incorporé à l'album une petite touche latine. «Give Me Just One Night (Una Noche)», le premier extrait, caractérisé avec la participation de la chanteuse latine D  t  , en est un parfait exemple. Il ne s'agit donc pas d'une grande révélation, mais d'un bon album pop pour les inconditionnels de 98  .

  

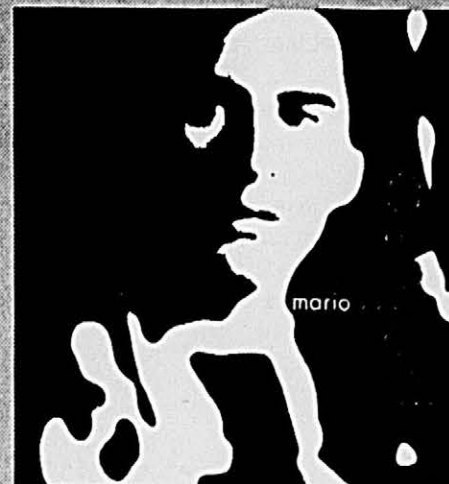
Les
mots
de
jeux
de
Tomas
Jensen
cher-
chent
pre-
neurs

Tomas Jensen est un embryon de chansonnier québécois sur le point d'arriver à maturité. Heureusement, son album Au pied de la lettre ne risque pas d'en faire un o  phelin.

Au contraire, les dix habiles jeux de mots qu'il signe ici laissent plutôt croire qu'il trouvera sous peu demeure dans bon nombre de foyers de la province. C'est qu'on ne peut tout simplement pas s'empêcher d'apprendre par cœur les textes de cet audacieux auteur-compositeur-interprète qui semble s'être mis dans la tête de nous faire un cours d'histoire en abrégé et de parfaire quelque peu notre culture. Il parvient sans contredit à mettre en valeur la beauté contemporaine de la langue de Molière. Plus important encore, il ne tombe pas dans le dangereux piège tendu aux artistes qui accordent une place de choix aux paroles et ne d  laisent d'aucune façon l'aspect musical de ses chansons. L'  lixir sonore aux saveurs tziganes et gitanes qu'il a concocté, dont l'ingrédient le plus relevé, le plus   pic   et le plus étranger est la clarinette, est bien   c   et tient bien réveillé.

Gageons que le temps et la maturité donneront aux divertissants mots de jeux de Tomas Jensen un peu plus de profondeur, mais qu'entre temps il trouvera preneurs. AÎNE-MARIE ROLLIN

Mario Peluso



Mario Peluso

   un mille de la nouveauté, dans un champ de blé d'ind  , on pourrait dire que ça s'écoute... Il faut l'avouer, Mario Peluso s'impose sur la scène du ram  ke: Chispa, suivi de Kevin Parent, ponctué du souffle de Desjardins (subtilité, raison d'être des propos et passion vocale en moins) et de je ne sais quel répertoire de clichés, probablement intitulé «Formule successive de succès instantanés pour l'auteur-compositeur-interprète en manque d'inspiration». Mario Peluso réussirait probablement mieux dans l'édition (peut-être un petit manuel d'instruction...for dummies), parce que, question innovation, on repassera! Une exception: la pièce Jamais, easy-listening mélancolique mais combien surprenant, surtout après avoir écoute le premier extrait En pleine no  ce, basé sur un hook français-anglais qui, finalement, ne dit pas grand chose de plus que les chansons d'  ric Lapointe. Mais puisque cet album est déjà sur le marché depuis avril, l'album suppose qu'il fera le bonheur des MYRIAM WEBB

Un peu du hip hop
en octobre

FON DE VUONO-POWELL

H   les fans de hip hop    McGill! Maintenant que vous êtes tous supposés avoir trouvé un appartement, fait vos choix de cours et comme aucun examen n'est prévu d'ici les deux ou trois prochaines semaines, c'est l'heure de sortir et de fêter. Alors voici notre petit calendrier des événements et soirées hip hop    Montréal.

Disques

*Le troisième album de la série Jazzmatazz de Guru, qui donne dans le hip hop plus jazz   et relax, sort cette semaine. Leurs deux excellents premiers albums comptaient des collaborations de MC Solar, Donald Byrd, et Branford Marsalis pour le premier disque et de Jamiroquai et Me'Shell Nigam  cello pour le d  r  nier.

*La compagnie de disque du McGillois



Dave One sortira deux 12 pouces, soit celui des Torontois BrassMunk intitulé «Live Ordeal» et une réédition de l'album

«Lyrically Exposed» du groupe montréalais Chaire Disorder auquel a été ajouté la pièce «Overdose Music».    noter, les performances du DJ A-Trak qui réussit toujours à déter chacune des chansons du groupe de «scratches» incroyables.

*L'album du producteur d'une des chansons de BrassMunk, DJ Serious, est maintenant disponible. DJ Serious est bien connu pour sa production sur la chanson «Popped» avec le jeune Torontois D-Sisive. DJ Serious a aussi travaillé avec DJ Grouch, L'il Jazz et quelques-uns des meilleurs DJs canadiens à l'extérieur de Montréal.

*Enfin, «Who's your Daddy», le mix-tape de Simalak de Brass Knuckles, qui devrait contenir des influences soul, funk et hip hop sort également ce mois-ci.

Spectacles

*Dans le cadre de la sortie de l'album Jazzmatazz 3, les Breakers Sur le bon pied se produiront au HMV M  gastore (Ste-Catherine) aujourd'hui, 3 octobre, dès 16h. Des produits gratuits de Triple 5 Soul et Guru (coincidence?) y seront distribués.

*Pour ceux qui ont manqué l'  v  nement

Blackalicious ont été au Festival de jazz, sachez que nos amis de la région de San Francisco seront de retour le jeudi 12 octobre au Club Soda (1255 St-Laurent, billetterie: (514) 790-1011).

*On est toujours sans nouvelle du groupe Jurassic 5 qui devait normalement se produire ce mois-ci à Montréal en compagnie des Beat Junkies. Mystère!!!

Clubs

*Le Tokyo (3709 St-Laurent) présente tous les mardis, sa fameuse soirée Bounce animée entre autre par le DJ DR-One. On peut y écouter du bon hip hop pas trop jiggy ni trop underground.

*Chaque vendredi rendez-vous aux soirées Brass Knuckles du Blizzarts (3956A St-Laurent).

*Les samedis, le must c'est la soirée Classic Saturdays au Istori (486 Ste-Catherine O.) où DJ Mana, un DJ très talentueux qui aime jouer des sélections plus underground, s'éclate avec le scratch.

Vous n'avez aucune raison de passer un mauvais mois d'octobre, sauf si un de ces événements est annulé, chose fréquente chez nous, pauvres Montréalais... Rassez un bon mois.   

BLACKALICIOUS

with / avec
the brass knuckles crew

jeudi 12 octobre * thursday october 12
pour tous all ages 21hrs

CLUB SODA
1255 St-Laurent

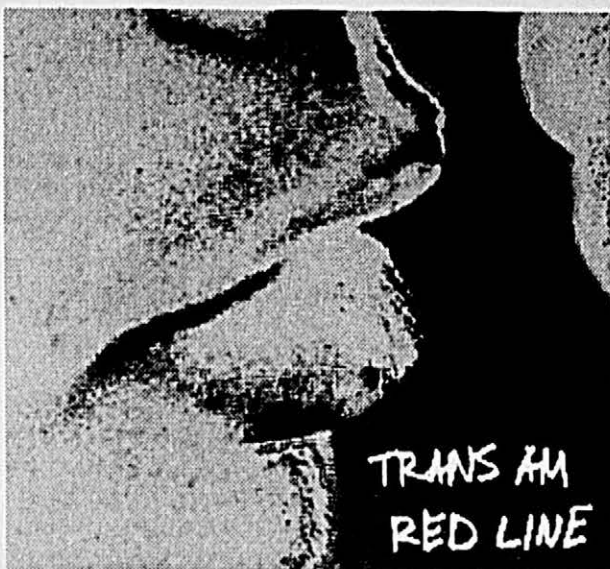
Rock, r majuscule

BART  K KOMOROWSKI

Toutes les qualités d'un bon spectacle de rock étaient présentes pendant le concert de Trans Am samedi dernier au Cabaret. La musique était énergique, bruyante, et la foule bougeait.

Ce qui a plu le plus était que les trois membres souriant de Trans Am ont donné l'impression qu'ils s'amusaient autant que les spectateurs. Sebastien Thompson, le batteur ultra-agile et hyper-puissant du groupe, a attiré le plus d'attention. Non seulement a-t-il joué avec une précision et une vitesse fracassantes, mais il a aussi montré un grand sens de l'humour en parodiant les gestuelles des batteurs heavy metal des années 80.

Trans Am a surtout présenté des pièces de son nouvel album, *Red Line*, leur cinquième depuis 1996. Ce dernier semble être en continuité naturelle avec l'évolution apparente des quatre albums précédents. Comme sur le premier disque (intitulé simplement *Trans Am*), leur



musique reste presque entièrement instrumentale. La combinaison unique d'influences d'heavy-metal classique (Metallica, Black Sabbath), de rock progressif et de l'électro-pop allemand (Kraftwerk, Cluster) restent toujours au cœur de leur musique. C'est surtout l'aspect électronique qui a vraiment subi un changement important. Ils ont abandonné les simples mélodies d'un seul clavier Casio (tel qu'on peut acheter au Canadian Tire) pour de l'équipement électronique plus sophistiqué, produisant un éventail de sons beaucoup plus vastes et subtils. Leurs pièces sont maintenant plus complexes et plus variées, tout en échappant aux étiquettes pr  tensieuses tel que «post-rock» ou «math-rock» associé trop souvent avec le rock instrumental d'aujourd'hui. C'est néanmoins dommage que Trans Am n'ait joué aucune pièce du premier album.

La musique de Trans Am n'est peut être pas révolutionnaire – surtout parce que toutes leurs influences viennent du passé. Mais, en écoulant leur spectacle, on commence vraiment à se demander si le rock est une forme de musique aussi «morte» ou «passée» que certains «experts» l'affirment.   



YOU'RE SOOO... GORGEOUS !

DANIEL DESCHÊNES

Pourquoi les citoyens américains se désintéressent-ils de la campagne présidentielle? Parce que les grosses légumes de la rue du mur à New York finissent les deux partis établis. L'américain moyen se sent incompris, écrasé par les lobbys, dominé par ceux qui s'achètent les derniers habits à la mode. Bush (arbusste ou végétal en français) et Gore (sanglant ou dégoûtant) sourient, embrassent l'épouse, promettent sans fin, mais quelle vie mènent-ils quotidiennement?

Dans *American Psycho* (qui se déroule en 1986), Bret Easton Ellis montre que, du côté de «ceux qui décident», la vacuité et la corruption sont les règles d'or. Les soirées dans les restaurants à la mode et chers prévalent et les après-soirées dans les bars les plus chics s'ensuivent comme une routine propre à tous les distingués New Yorkais.   videmment, on s'abonne au gym Xclusive (cinq mille dollars la carte de membre), on a une Amex platine et une admiration sans bornes pour Reagan, on sniffe de la coke, et, quand toutes ces fadaises ennui  nt, on devient Mr. Hyde.

Patrick Bateman, le tueur en série (et narrateur), inquiet. Il veut tout posséder, dominer. Il se vautre dans une élégance primaire, conformiste, qui n'a rien de celle des dandys par exemple (qui se pavanaient tout en faisant de l'élégance une provocation). Les descriptions du roman s'arrêtent tellement souvent aux marques de vêtement, aux technologies les plus récentes qu'il sera un détour obligé pour tout historien qui s'intéressera à la mode des années 80 ! Sans blague, Ellis dépeint avec un humour féroce une Amérique d'autosatisfacts, tel Falardeau dans *Le temps des bouffons*. Et comme le dit si

bien ce même Falardeau dans un autre film: «Y l'ont-tu l'affaire, les Américains».    la lumière du récit de Ellis, cette phrase est à prendre littéralement !

Il faut de la patience pour lire certains autres épisodes superficiels. Les orgies sanglantes s'étendent sur des dizaines de pages et les baisers avec les prostituées sont racontés dans les moindres détails avec force plaisir du narrateur qui y voit bien sûr une façon efficace de se valoriser; en plus d'être riche, beau et musclé, il performe sexuellement. Et même si Bateman s'emballe à propos de Genesis, des Misérables, on sent qu'il est un con de première. «[J'ai loué] un film français, dit-il, auquel je n'ai absolument rien compris, mais que j'ai néanmoins trouvé assez élégant». Il est incolte, mais comme les femmes qu'il côtoie lui disent qu'il est gorgeous, il s'en branle.

Si on en était resté à cela... N'oublions pas, cependant, que le roman a provoqué une levée de bouddiers chez les féministes et que le premier éditeur a même refusé de le publier malgré une avance comptant de trois cent mille dollars ! Pourquoi ? Probablement à cause des scènes de mutilation ignobles d'êtres humains, de la soumission de la femme aux golden boys, de l'hom-

phobie, du mépris de la pauvreté et de l'ambiance d'immoralité qui baigne le roman complet. Puntains, s'abstenir.

Bret Easton Ellis n'est pas le marquis de Sade, Bateman n'est pas monsieur Dubourg. Dieu est mort depuis longtemps, contre qui ou quoi les riches peuvent-ils se révolter désormais, puisqu'ils ont tout pour eux, même les lois ? En fait, si ce roman doit un jour être utile, il sera considéré comme une diatribe contre le capitalisme sauvage et son enfant le plus illégitime : le culte des apparences.   

EASTON ELLIS, BRET, *American Psycho*,   ditions du Seuil : Paris, coll. Points, 1998, 513 pages, parution originale 1992 chez Sahy   diteurs.

La Biennale de Montréal à voir pour ses installations

ANNE-MARIE ROLLIN

Jusqu'au 29 octobre prochain, le Palais du Commerce cède ses locaux à la deuxième édition de la Biennale de Montréal. Tout le temps, l'exposition d'arts visuels montée sous la gouverne de la commissaire Peggy Gale, présente des installations des plus accessibles aux néophytes de l'art contemporain.

Le temps est au centre même de cette exposition. Étonnamment, aucun objet servant à mesurer le temps (que ce soit horloges, pendules ou compteurs de tout acabit) n'y est représenté. Lors de la conférence de presse donnée jeudi dernier par les organisateurs pour souligner l'ouverture de l'événement, Peggy Gale expliquait sa décision simplement : « le temps ne se mesure pas; le temps se voit ».

Ce sont, entre autres,

les frictions entre le passé et le futur, la répétition, le progrès, le retard, le temps suspendu et le temps célébré que les différents artistes réussissent à faire voir, à mettre en relief grâce à leurs tableaux, films, photos et installations.

L'œuvre de Jean-Pierre Gauthier, Le grand ménage, est une installation qui s'étend sur quatre salles qui orchestre au moyen d'un circuit élec-

trique le mouvement ou l'écoulement de savons, seaux, balais et eau. Tout est relié, tout est programmé, tout est réfléchi. L'artiste affirme laisser malgré tout beaucoup de place à l'interprétation, et ce, surtout grâce au caractère érotique des objets rassemblés.

Autres exemples d'installations à voir absolument : un lustre en chaîne d'acier, des filtres multicolores superposés et éclairés, des parapluies prêts à s'envoler mis en valeur par un jeu de lumières, une salle dont le plancher est entièrement recouvert de trente-cinq tours, une autre qui se veut un éloge des plaisirs de la table en présentant des photos et des objets désarçonnants qui laissent croire que certains ont vécu ensemble une expérience particulière. ☉



le logo de la biennale de Montréal 2000

La Biennale de Montréal présente au Palais du Commerce, jusqu'au 29 octobre

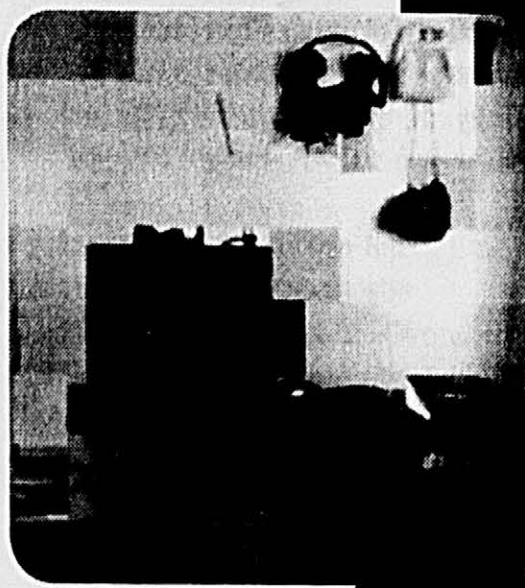
Il y a trois volets principaux : arts visuels, architecture et arts électroniques.

L'exposition est ouverte tous les jours de 12h à 20h. Le prix d'entrée est de 2\$.

Images



quand le processus est une partie de l'art



un image créé d'un image

Montréal 2000



L'art, c'est très intéressant

[rubrique]

Bigarrure à Quatre

MÉLISSA SANTERRE

Clarté vespérale emprisonnée dans la chambre d'un ancien hôtel d'une Gaspésie venteuse. C'est le début, le début, de la nuit mais aussi d'une certaine métamorphose pour chacun des personnages...

L'Hôtel des Horizons, pièce écrite par Reynald Robinson et mise en scène par Claude Poissant, constitue un véritable portrait de société, d'une collectivité humaine pas souvent collective où le confort et le matérialisme semblent souvent avoir pris trop de place et où il devient parfois difficile de savoir où on s'en va.

Ce soir là, le soir où Steven (Maxime Denomé), quitte Québec sur le pouce, il transporte le doute dans son sac. Il est venu se perdre ici, à l'Hôtel des horizons, sans savoir que Pauline (Louison Danis), celle qui sera l'initiatrice d'un grand changement, y habite.

Steven est venu chez Pauline, parce qu'il cherche la

mer, ou plutôt parce qu'il ne sait plus où chercher pour se trouver. Il en veut à tout le monde et se prend pour un croquant. Après une long dialogue à sens unique qui se termine brusquement par l'intervention de Steven, la relation entre lui et Pauline s'approfondit. À travers l'humour de Pauline, l'indifférence de Steven et un certain degré d'incompréhension mutuelle, les deux comédiens arrivent à nous faire voir le changement que subissent leurs personnages. Un certain temps après leur rencontre, une femme en talons hauts, vêtue d'un tailleur bleu et armée d'un couteau de cuisine pénètre dans la chambre. C'est

Noëlline (Monique Spaziani), la sœur de Pauline, qui à son tour s'engage dans la confusion du moment. Elle reflète la réalité insouciance et profiteuse d'une société. Explications, queues de poisson et complications font de la pièce un terrain où les personnages dévoilent graduellement leurs vrais désirs.

Fin de l'entracte ou continuation d'un premier chapitre assez incertain. C'est pendant la deuxième partie de la pièce que les concepts et les pensées prennent un sens. Les questions laissées sans réponse trouvent maintenant une certaine explication. Toujours entourés du même décor de la

chambre numéro #11, les trois personnages sont rejoints par Romuald (Pierre Collin), le mari de Noëlline, un personnage charismatique et important, malgré sa courte apparition sur scène. Lui et Noëlline se retrouvent bien vite à l'intérieur d'une sphère de mots tantôt destructeurs, tantôt accusateurs qui laissent paraître les vrais sentiments qu'ils ressentent l'un pour l'autre. Romuald entame ensuite un dialogue avec Steven. Ensemble, ils parlent de la vie et de ce qu'elle représente pour eux. Deux natures fragiles qui retrouvent une partie de l'autre à l'intérieur d'eux-mêmes. Les quatre personnages se rassemblent une dernière fois... ☉

Hôtel des horizons, jusqu'au 21 octobre 2000 à l'Espace 60, 4890, boulevard St-Laurent.

Venez visitez notre site web au:

www.delitfrancais.com

www.delitfrancais.com www.delitfrancais.com www.delitfrancais.com www.delitfrancais.com

Cette semaine, les extrêmes sont à l'honneur. En quoi vous délectez-vous de McGill? Mais quelle est en même temps cette haine qui, du plus profond de vos entrailles, vous force à pleurer de dégoût sur les murs gris de votre institution? Le micro vous est tendu, chers campussiens. Place à la spontanéité...

VOX POPULI RÉALISÉ PAR CÉLINE FURI
ET BARTEK KOMOROWSKI



Adam, Honours
Littérature anglaise-U4

Le top à McGill: C'est à Montréal! C'est une éducation plus conservatrice, pas trop libérale. J'aime cette structure traditionnelle. Le pire à McGill: L'administration lente, les files d'attente, les factures que je reçois pour des trucs que je ne connais même pas...



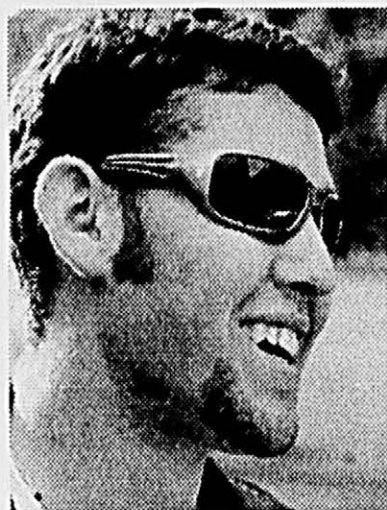
Marcellin, futur étudiant au
post-doctorat en Économie
sociale et sanitaire en Afrique

Le top à McGill: L'ouverture des gens sur le monde: c'est un plus pour ceux qui comme moi font de la recherche. Le pire à McGill: Les gens dans la guérite de stationnement [à l'entrée sur McGill College] devraient avoir plus d'information à donner sur où aller s'inscrire [aux programmes d'études]!



Jordan, Philosophie- 2e année

Le top à McGill: Les profs de philo. Bartek (il me fait à manger). Le campus vert. Le pire à McGill: Les étudiants sont froids. Ce sont des clubber people, difficiles d'approche.



Matteu, Psychologie-1ère année

Le top à McGill: Le beau campus! Il est près de tout, et immense, donc on n'est jamais à court d'endroits pour chiller. Le Frosh aussi est génial. Le pire à McGill: Les classes bondées. Le transport depuis le West Island.



Jorge, Sciences économiques-3e année

Le top à McGill: Les gens! Le pire à McGill: Rien... McGill est parfait!!



Dave Greenwood (anglo), Science
politique- 3e année

Le top à McGill: Dans les universités onnariennes (U of T, Université d'Ottawa), les étudiants sont presque tous du Canada. Ici, il y en a du Zimbabwe, de la Jamaïque, de Floride... Le pire à McGill: Les frais différentiels; pas parce que les Québécois paient moins cher, mais parce que les Français paient moins cher.



Una, 3 ans en Science poli-
tique, maintenant exilée à
Concordia

Le top à McGill: Le Frosh! Le pire à McGill: Le manque de fonds en général: les édifices sont défraîchis, les professeurs s'en vont, et ceux qui demeurent ne se préoccupent pas des étudiants. Tout tourne autour de l'argent.



Emily, B.A. Langues modernes

Le top à McGill: La bière! Le pire à McGill: Le département d'espagnol: il n'y a pas assez d'argent, pas assez de cours de langues, trop de littérature.



Joseph, Science politique-4e année

Le top à McGill: Le nombre d'étudiants internationaux. On est exposés à différentes cultures, c'est très intéressant. Le pire à McGill: Qu'il n'y ait pas assez d'étudiants qui sortent du ghetto pour aller voir ce qui se passe en dehors de leur université anglophone.



Sophie, Littérature anglaise-U3

Le top à McGill: Les gens, professeurs et étudiants. La situation du campus. Le pire à McGill: L'administration. Il y a tellement d'étudiants, et pas assez de personnes pour tout organiser. Les réponses aux demandes d'inscription prennent souvent des mois à arriver.



Michelle, Etudes culturelles U3

Le top à McGill: C'est stimulant intellectuellement. Certains profs peuvent être bons... Le pire à McGill: C'est élitiste et snob. Ça m'énervé.



Christopher, Littérature anglaise-
3e année

Le top à McGill: La vie sociale, tous ces gens dehors sur le campus. Et quel campus! Le pire à McGill: Les coupures au département d'anglais. On n'a accès aujourd'hui qu'à la moitié des cours offerts à l'époque où j'y suis entré, il y a 4 ou 5 ans. Je viens d'Ontario, alors je paie beaucoup d'argent pour une éducation médiocre.

LE MYSTÈRE EUROPEEN

JULIE CHÉNÉ

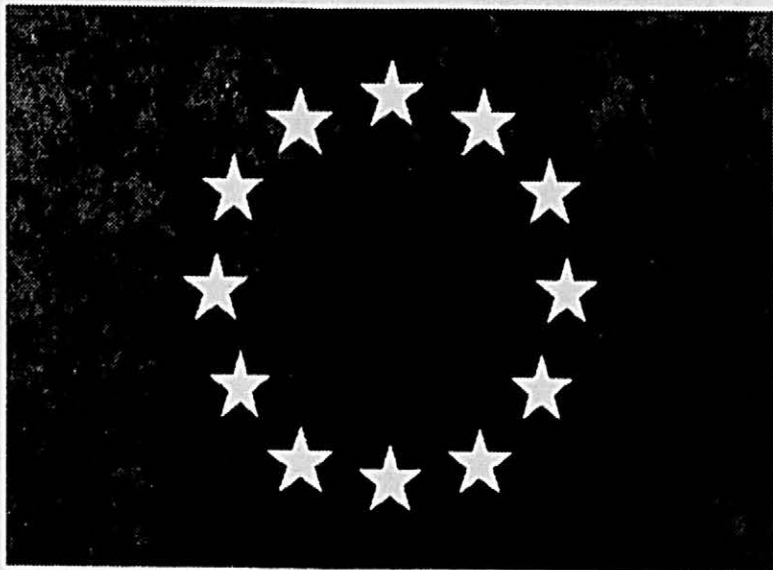
Cinquante ans après le pari fou lancé au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale qui était d'unir économiquement puis politiquement l'Europe, l'Union Européenne prend possession de la scène internationale et fait parler d'elle. Avons-nous tous la même notion de celle-ci ou sommes-nous juste tombés sous le charme de cette nouvelle Europe?

Seriez-vous capables de décrire en une phrase ce qu'évoque pour vous l'Union Européenne (UE)? Si vous ne pouvez le faire, rassurez-vous, vous faites partie de la grande majorité de la population qui reste

Faut-il le dire, parler de l'UE est à la mode ces temps-ci. Encore faudrait-il savoir de quoi l'on parle. C'est pourquoi cette conférence était dédiée à clarifier deux notions cruciales quant à la compréhension de cet union: la

simple et bonne raison qu'il serait inimaginable de concevoir l'UE comme un état centralisé. L'UE n'est pas une fédération, car on n'y trouve pas une centralisation du pouvoir semblable. Pour reprendre les mots du professeur Burgess, elle serait plutôt «une branche distincte du fédéralisme». C'est pourquoi la vision d'une Europe confédérale séduit beaucoup plus l'opinion publique. Cette image utopique d'une association de plusieurs états qui s'unissent tout en gardant leur identité culturelle et leur privilèges est beaucoup plus rassurante.

Mais cette étiquette ne satisfait toujours pas l'esprit critique du professeur qui s'inquiète du revers péjoratif associé à la notion de confédération. «Le terme confédération est un terme qui désigne un état faible, en phase de transition et qui est souvent prédestiné à une mort lente». Sinon comment expliquer cette course au fédéralisme qui a marqué l'histoire de la plupart des pays d'Europe? Le débat entre confédération et fédération a touché à beaucoup de sujets, qui seraient trop complexes d'exposer dans leur totalité. L'accent a surtout porté sur une nouvelle notion décrivant avec plus de justesse l'Union Européenne: la notion d'union néo-confédérale. Cette nouvelle forme d'union serait, selon le professeur, beaucoup plus adaptée à l'UE que les deux termes tabous précédents. Bien que l'UE s'aligne derrière la logique d'une confédération, elle fait preuve de beaucoup plus de puissance que cette étiquette ne le lui permet. D'un autre côté, l'Union Européenne ne peut être qualifiée de fédération pour la simple et bonne raison qu'elle n'est pas centralisée. L'UE est bien une entité unique, une nouvelle forme d'union qui ne trouve pas son semblable dans le passé, mais qui le trouvera sûrement dans le futur



le drapeau de l'Union Européenne

perplexe devant le concept. C'est justement cette complexité qui était le thème de la conférence de jeudi dernier organisée par l'AEUM et intitulée «L'Union Européenne, un puzzle intellectuel: les éléments fédéraux et confédéraux dans l'intégration européenne». Cette conférence, animée par le dynamique et passionnant professeur Michael Burgess (professeur en science politique ainsi que directeur du centre d'études européennes), s'est donc efforcée d'apporter des réponses aux énigmes posées par l'UE.

notion de fédéralisme et de confédéralisme. L'UE est-elle une fédération (une union de plusieurs états en un seul état fédéral) à l'image des États Unis ou est-elle une confédération (une union de plusieurs états s'associant tout en gardant leur souveraineté nationale)? À l'image des États-Unis, qui ont fait l'expérience d'une transition de confédération à fédération de 1789 à 1865, il serait facile de visualiser l'Europe comme une fédération qui essaierait de marcher dans les mêmes pas. Mais selon le professeur Burgess, cette comparaison n'est pas acceptable pour la

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 12h00 du lundi au vendredi. Etudiants et employés de McGill (avec carte) \$4.75 par jour \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public \$6.00 par jour \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences qui pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

SERVICES OFFERTS

Ecrivain scénariste Français pour vos traductions, corrections de thèses ou autres de l'Anglais au Français + assistance Français international. 514-485-9274.

OFFRES D'EMPLOI

West Island Call Center
has mature and responsible people and wants more to fill expanding office! Take home and average of \$17 and hour plus benefits and in house training provided. Best sales staff. Best leads. Best support. Be part of the best! Students welcome, call 696-6969 for Bryan.



puisque déjà plusieurs regroupements d'états s'acharment à calquer leur modèle d'intégration sur celui de l'UE (Mecosur, par exemple).

C'est en jonglant entre ces deux termes, sans vraiment en trouver un à sa mesure, que l'UE a créé la confusion dans l'opinion publique ainsi que dans les théories politiques s'acharant à dompter cette Europe rebelle. Comme l'a dit notre conférencier: «aucune théorie politique ou scientifique ne peut capturer la complexité de l'Union Européenne». Il est amusant de voir à quel point l'UE passe au travers de tous les filets tendus par les spécialistes de relations internationales qui s'acharment à l'analyser, depuis sa création en 1951. Qui aurait cru plausible ce projet fou lancé par Monet au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale d'unir des pays d'Europe sortant d'un siècle marqué par deux conflits mondiaux, en une union économique, puis politique? L'avantage de l'UE, est que ce n'est pas une entité fixe, rigide, mais qu'elle se plie plutôt à la conjoncture et devient méconnaissable d'années en années. Ainsi, l'UE d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celle imaginée par Monet dans les années 50, qui était surtout destinée à rétablir la prospérité économique de l'Europe après le désastre mondial. C'est à Amsterdam le 1 novembre 1993 que l'UE pris un tournant politique en se transformant

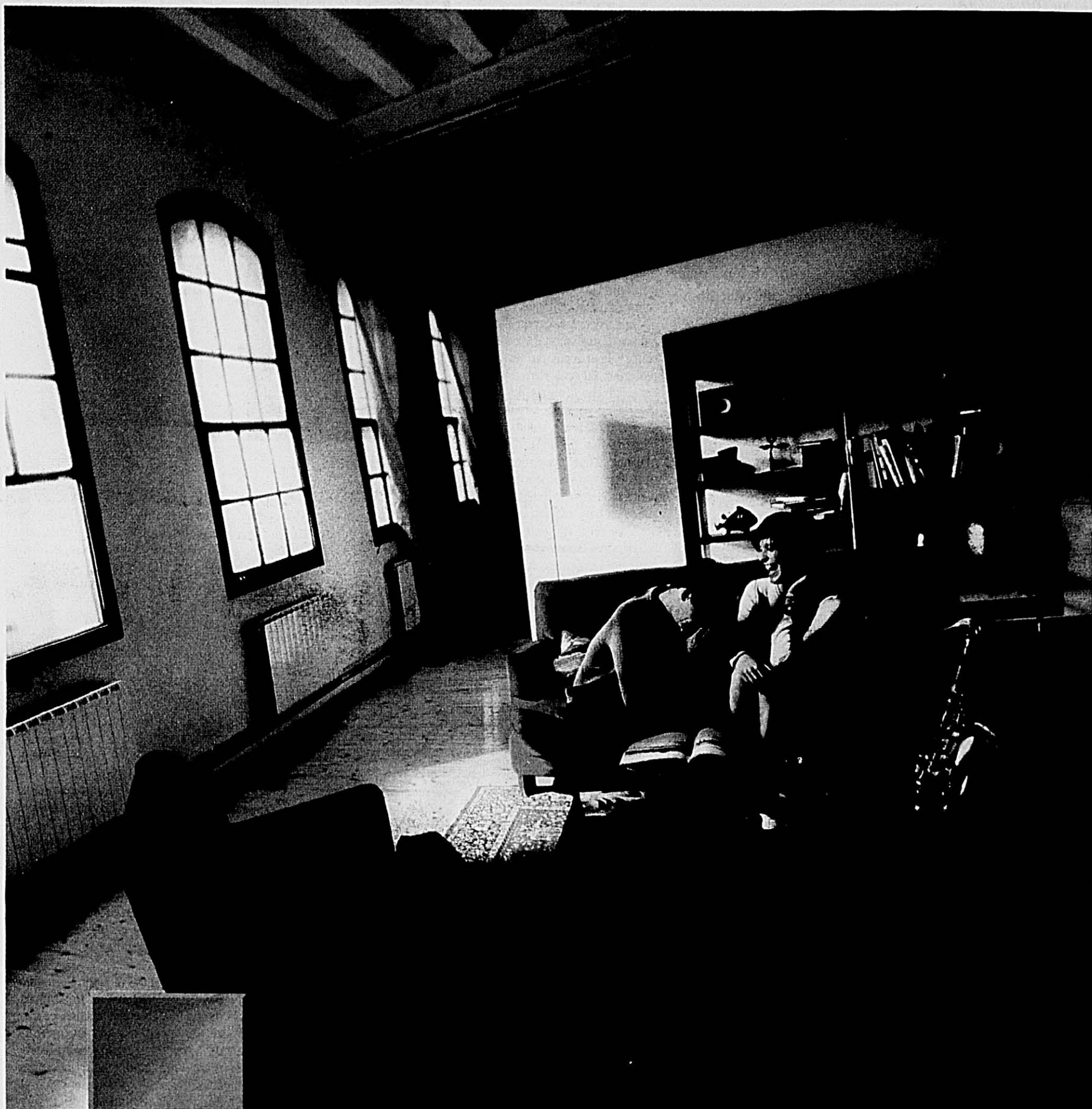
en un «préambule, une nouvelle étape dans la construction d'une unité dans le peuple européen». C'est à cette date que le terme de peuple européen faisait pour la première fois son apparition sur la scène politique internationale.

Mais bien que l'UE ait fait ses preuves, nombreux sont ceux qui montrent du doigt non seulement la manière dont a été abordé la configuration de l'UE, mais aussi l'essence même de cette union. Une phrase frappante a été prononcée lors de la conférence par un critique d'un des pères fondateurs de l'UE: «Monet a eu l'honneur de construire l'Europe et la grande responsabilité de la construire mal». L'Europe se voit aussi accusée de ne pas respecter la souveraineté de chaque état (mais à quoi sert concrètement la souveraineté de chaque état) et de ne se préoccuper que d'intérêts purement économiques ou encore de tendre de plus en plus vers une destruction des cultures pour imposer une culture de masse.

Ces critiques ne pourraient-elles pas être le résultat de frustrations dues à l'incapacité d'analyser ce succès européen. L'Union Européenne de Monet serait donc non seulement un puzzle intellectuel, mais aussi, selon le professeur Michael Burgess, «la victime de son propre succès». ☺



le grand parlement de l'Union Européenne



MUSIQUE

Parrain de 258 groupes artistiques
Renseignements sur les subventions: 1 800 398-1141

VUE PAR



LES ARTS du Maurier